

Le Passe-Temps

vol. XIV — N° 359

Montréal, 26 décembre 1908

Un No. 5 sous

NOS SOUHAITS

PAR AUGUSTE CHARBONNIER

Mon vieil ami le "Passe-Temps",
Ce matin, me pincant l'oreille:
"Ecoute, dit-il, de toi j'attends,
"Pour mes lecteurs, une merveille.

"En l'An mil neuf cent neuf, je veux,
"Qu'en mon nom, à tous, tu présentes
"Et mes compliments et mes vœux,
"En sept strophes des plus galantes.

"Aux bonnes vieilles, aux bons vieux
"Souhaite une vieillisse verte,
"Des mois et des ans; puis des Cieux
"La porte toute grande ouverte;

"Aux tout-petits, les baisers doux
"D'une mère — mille tendresses —,
"Un asile sur ses genoux,
"Ses sourires et ses caresses;

"Le coeur battant, frère du coeur,
"Au beau coeur de la jeune fille;
"L'âme "forpille", l'âme soeur,
"A l'âme du "gars" qui grésille;



AUGUSTE CHARBONNIER
auteur des Echos du Mont-Royal

"Aux frais mariés, un "poupon",
"Avant la fin de cette année;
"Fillette, au choix, ou bien garçon,
"Leur miniature incarnée;

"Aux couples déjà mûrs, rassis,
"Le retour de la jeune Lune,
"Point ou très peu de cheveux gris,
"De longs jours exempts d'infortune;

"A mes fidèles annonceurs,
"De grands succès dans leurs affaires,
"Des avalanches d'acheteurs,
"Qui les rendront millionnaires.

"A mes chers collaborateurs
"Tu souhaiteras, sans lacune,
"Esprit, verve, entrain...; aux lecteurs,
"Le gros sabot de la Fortune."

Eh! c'est fait! mon vieux "Passe-Temps";
Trouves-tu que j'ai fait merveille?...
En un temps et deux mouvements,
Lâche aussitôt ma pauvre oreille.

Ce numero contient 5 chansons et 2 morceaux de piano. Voir le Sommaire, page 580

VISITE A NINON

Chanson interprétée par M. AIMÉ CHARTIER, au Ouimetoscope

Paroles et musique de GASTON MAQUIS



AIMÉ CHARTIER, ténor

Moderato

Bon - soir, Ni - non! je viens te voir En pas - sant, comme un ca - ma - ra - de,

Pour ba - var - der, fu - nier, m'as - seoir, Sans mots ga - lants ni dis - cours fa - de.

Nous ne di - rons rien du pas - sé, Vois - tu, c'est pour nous let - tra - mor - te

Notre a - mour est bien ef - fa - cé Et le temps tout au loin l'em - por -

And'no
- te. Nous nous - som - mes ui - més, Ni - non, A la fo - li -

- e. Mais n'en par - lons pas, A quoi bon! La coeur ou - bli - e... Tu n'es

ad libitum
plus pour moi qu'une a - mi - e! Tu n'es plus pour moi qu'une a -

- mi - e! Bon - soir, Ni - non!

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour le Canada
Un an.....\$1.50
Six mois......75 cts

Pour les États-Unis
Un an.....\$2.00
Six mois.....1.00

Pour l'Europe : 10 frs par an

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Nos Succursales

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

L'AN 1909

Prédictions

Encore une année de fichue !

Mon Dieu, que le temps, les événements passent donc vite, ou plutôt, comme nous passons vite !

Il n'y a guère que le PASSE-TEMPS, je crois, qui reste immuable, toujours charmant, toujours intéressant au possible, parce qu'il reste toujours jeune, comme son aimable propriétaire, du reste, auquel je prédis toute sorte de prospérités, durant l'année courante, et tout particulièrement une vie plus longue que celle des corneilles.

Au PASSE-TEMPS, les notes croches, doubles croches et triples croches, dansant une sarabande endiablée, entrecoupée de soupis, autour des noires reluant les blanches qui, elles, font de l'œil aux rondes liées ou libres, au PASSE-TEMPS donc, les croches annoncent une année exceptionnelle de valses, polkas, mazurkas, quadrilles, marches, allegros, boléros, tarentelles, romances, chansons... qui feront les délices des amateurs musiciens "ancrés" ou en voie de jeter l'ancre dans les profondeurs de l'Harmonie.

Car, voyez-vous, mes amis, le PASSE-TEMPS, c'est l'image fidèle d'un beau ciel étoilé. Contemplez le PASSE-TEMPS, le jour ; levez le nez et les yeux vers le zénith, par une nuit claire, et vous avouerez que ma comparaison est admirable ;

avec cette différence pourtant, que les notes du PASSE-TEMPS ne sont ni d'or, ni en or, pas même dorées, hélas ! comme les étoiles : les blanches, il est vrai, et les rondes donnent assez bien l'illusion de l'argent ; mais, hélas ! hélas ! ce n'est qu'une illusion.

La dame ou demoiselle, sorcière incomparable, qui se fait appeler "de Dêphes" ou "de Thêbes", parce qu'elle est née à Marseille probablement ; qui se pique de lire les étoiles du firmament, comme vous et moi lisons les lettres de l'alphabet ; qui nous prédit des années de toutes les couleurs, principalement des années rouges, sanguinolentes, noires ou violettes, des chambardements européens, des cataclysmes mondiaux... que sais-je ? devrait bien venir fourrer son nez prophète dans le PASSE-TEMPS pour en consulter les noires étoiles. Assurément la Pythie de malheurs, n'y verrait absolument rien et nous prédirait les choses les plus agréables, les plus mirobolantes.

Où, mais cette dame n'aime pas les croches, pas plus que les noires, les blanches et les rondes : elle préfère les pièces jaunes et les billets bleus des gogos de la crédulité publique.

C'est plus harmonieux en fin de compte infiniment plus pratique.

En conséquence, je me décide et me fais chiromancien, illuminé, voyant, prophète... tout ce que vous voudrez.

Oh ! ce n'est pas bien malin, allez ; et chacun peut en faire autant : il suffit pour cela de prendre monsieur Toupet par la plus forte mèche et d'écarquiller les yeux de mademoiselle Imagination.

Donc, attention ! je commence.

L'année 1909 naîtra le 1er janvier prochain, à minuit sonnante.

Le soleil (au Canada du moins) n'éclairera point sa naissance que les cornes du premier quartier de la lune viendront saluer, à 12 h. 40 m. M.

L'année 1909 se composera de douze mois, comprenant trois cent soixante-cinq jours, six heures et plusieurs minutes.

Les mois seront, les uns de trente-et-un jours, les autres de trente jours ; sauf le mois de février qui, 1909 n'étant pas bissextile, n'aura que vingt-huit jours.

Avis aux mauvaises langues.

Les jours seront remplis par vingt-quatre heures et environ soixante sept cent quatre-vingt-septième de tierce ; chaque heure, par soixante minutes et quelques quarts...

Chaque matin de l'année 1909, un peu plus tôt, un peu plus tard, l'astre du jour, radieux ou non, se lèvera à l'est du globe, pour aller se coucher, à grandes enjambées, à l'ouest ; poursuivi, en vain, dans sa course, par Phébé (la lune) à laquelle il continuera à faire un interminable pied-de-nez.

Quand janvier aura usé ses "claques", février prendra ses bottes ; mars, ses bottines et avril préparera ses sabots.

Le Printemps commencera le 21 mars à 1 h. 13 m. a. m.

L'Été verra le jour, le 21 juin, à 9 h. 6 m. p. m.

L'Automne gémira le 23 septembre à 11 h. 45 m. a. m.

L'Hiver hurlera le 22 décembre à 6 h. 20 m. a. m.

Que dites-vous de ma prédiction ?

Hein ! est-ce tapé ?

Mais je n'ai pas fini ; patience !

On verra, au Canada, la lune se voiler tristement une partie de la face, et se boucher un œil, avec son tablier, le 3 juin à 7 h. 58 m. p. m. ; la malheureuse se couvrira toute la figure, de son jupon, le 27 novembre, à 8 h. 14 m. a. m.

Quant au soleil, il videra sa fournaise, chez nous, le 17 juin à 4 h. p. m.

Ça, c'est de l'astronomie.

Les Juifs célébreront le 5670ème jour de l'an de la Création, le 16 septembre prochain ; — en attendant ils continuent à ne pas manger du cochon.

Les Turcs beugleront leur 1327ème année le 23 janvier.

Quant à nous, chrétiens et catholiques canadiens, après avoir chanté de tout cœur — et en cœur — le *Gloria in excelsis*, en l'honneur de l'Enfant-Jésus, nous croquerons des bonbons et d'autres bonnes choses le 1er janvier, sans oublier de nous ensevelir sous des avalanches de vœux et de souhaits de prospérité, de santé, de joie, de bonheur. Mais gare aux bœcs !

Au PASSE-TEMPS je prédis une circulation monstre pour l'année 1909, et souhaite les plus belles croches, noires, blanches et rondes du monde ; à l'aimable propriétaire du PASSE-TEMPS, une patience d'ange, une énergie d'apôtre, une persévérance de martyr ; aux milliers de lecteurs du PASSE-TEMPS, de devenir millions en nombre et millionnaires en piastres, si cela peut faire leur bonheur.

A tous les Canadiens, à toutes les Canadiennes : Bonne et heureuse année 1909 et le Paradis à la fin de leurs jours ;

Ainsi-soit-il.

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

L'ÂME POPULAIRE

Je voudrais cette fois m'adresser tout particulièrement à nos compositeurs de musique et il me semble que j'ai tant de choses à leur dire que je ne sais plus par où commencer afin de justifier le sous-titre que j'ai mis à ma rubrique ordinaire. Le sujet me semble si vaste qu'il me faudrait au premier abord plusieurs chroniques comme celle-ci, pour le traiter à fond. Je ne fais donc aucune promesse si ce n'est celle de tâcher d'intéresser le plus possible ceux qui veulent bien me faire, de temps à autre, l'honneur de me lire.

Je commence donc par citer un curieux extrait que publiait *L'Univers Illustré*, de Paris, il y a 26 ans, dans son numéro du 19 août 1882, sous la signature d'un certain Jérôme, au sujet d'une première de Parsifal, à Beyreuth. On verra comment ce pauvre Wagner était "arrangé" de la belle façon.

Voici cette relique :

"Je rencontre un de mes amis. Il arrive de Beyreuth. Il a entendu *Parsifal* ! Il a vu Wagner ! Et voici le petit discours qu'il me tient :

"C'est une affreuse mystification ! Voulez vous savoir ce que c'est que *Parsifal* ? Ne prenez pas la peine de faire le

Visite à Ninon

II

Nous eûmes pourtant tous les deux De douces et bonnes ivresses ! Te souvient-il des jours heureux Où nous nous grisions de caresses ? Tes lèvres étaient, c'est certain, Les plus roses qui soient au monde, Tes épaules, un pur satin Et ta taille souple et bien ronde Nous nous sommes aimés, Ninon, A la folie

Mais n'en parlons pas, à quoi bon ! Le cœur oublié Tu n'es plus pour moi qu'une amie, (bis) Bonsoir, Ninon !

III

Ne trouves-tu pas qu'il vaut mieux N'être plus qu'amis, dis, Ninette ?.. Tiens, tu parfumes tes cheveux Toujours avec la violette... Bon, voilà que comme autrefois J'en fais des nattes que j'emmêle... Mais tape-moi donc sur les doigts Qui vont chiffonner ta dentelle ! Nous nous sommes aimés, Ninon, A la folie.

Mais n'en parlons pas, à quoi bon ! Le cœur oublié Tu n'es plus pour moi qu'une amie, (bis) Bonsoir, Ninon !

IV

Pourquoi souriez-vous, Ninon ? Certainement vous êtes belle ; Mais renouer, ah ! ma foi, non ! Y songez vous, mademoiselle ? De vous être encore amoureux La chose serait trop cocasse... Donne moi tes lèvres, tes yeux, Ma Ninon, que je les embrasse !.. Va, quand on s'est aimé, Ninon, A la folie,

Le cœur, malgré son abandon, Jamais n'oublie, Et, dans un baiser, il s'écrie (bis) Reviens, Ninon !

voyage de Beyreuth. Entrez à Notre-Dame, un dimanche, vers deux heures. Écoutez les chœurs et les chanoines psalmodier les litanies... Voilà *Parsifal* ! " Cette prétendue musique de l'avenir est tout simplement la musique du passé... Seulement, à Notre-Dame, les litanies ne durent que vingt-cinq minutes et *Parsifal* dure quatre heures ! Deux heures le premier acte, une heure le second et une heure le troisième. Et, pendant ces quatre heures, la mélodie se déroule, immuable, inflexible, impitoyable... De loin en loin, quelque chose commence qui a une certaine forme, un certain accent... on dresse l'oreille... on a une lueur d'espérance... Est-ce que ça va devenir de la musique ? Hélas ! non, la phrase à peine ébauchée se noie dans les brouillards de la litanie... "

" J'ai passé quatre jours et quatre nuits en chemin de fer, j'ai été affreusement écorché par les aubergistes de Beyreuth, j'ai dépensé soixante louis et je me suis ennuyé comme je ne me souviens pas de m'être ennuyé. J'ai maintenant un point de comparaison pour tout ce qui peut m'attendre d'assommant dans la vie. J'ai *Parsifal* ! j'ai Beyreuth !

" La mise en scène, la fameuse mise en scène, est tout à fait ridicule. Les décors et les costumes d'une féerie de second ordre. D'ailleurs, tout ratait et tout accrochait ce soir-là. Les panoramas mobiles restaient immobiles, les toiles du fond se baissaient quand elles auraient dû se lever et se levaient quand



FLEURY, chanteur comique au Quimetoscope poussant le cri populaire " Skidoo, 23 "

J'SUIS FLEMMARD

CHANSONNETTE

Musique de VICTOR HOTTIER

Paroles A. GRAMET

Alf. 8va. C'que c'est dur de batt' la

déche Et d'rever d'fain quand vient l'soir. On fait un drôl de bo - bêche Quand on a rien dans l'bougeoir. L'matin,

vers midi, je m'lève, Je vais prendre au bain d'l'ézard. Et puis j'con-ti-nu mon ré - ve. Quéqu'vous voulez, j'suis trop flemmard!

elles auraient dû se baisser. Le baryton perdait sa barbe, une bien belle barbe noire, et les chœurs perdaient la mesure.

" Il y avait dans la salle — à moitié vide — une quarantaine de Parisiens. Je les deviserai en deux catégories : 1o les sincères qui se déclaraient abrutis, hébétés par ces quatre heures de récitatifs ; 2o les chevaleresques qui jouait l'enthousiasme et le délire, voulant montrer qu'ils avaient l'âme bien placée et qu'ils pratiquaient le dédain des injures.

" Quant à moi, je n'ai pas lu les brochures dans lesquelles M. Wagner nous accable de plaisanteries et d'invectives tudesques ; mais j'ai entendu *Parsifal* ! Je veux bien pardonner ses injures à M. Wagner. Mais *Parsifal*, non ! Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! Et notez que je suis de ceux qui admire *Lohengrin* et qui l'avaient applaudi, à tout rompre, l'hiver dernier, aux concerts de M. Lamoureux, *Lohengrin* est de la musique et de la très belle musique. *Parsifal* est tout ce qu'on voudra : de l'algèbre, de l'hébreu, de la trigonométrie, du chinois, de la philosophie... tout, excepté de la musique !

" Nous avons eu, cependant, à Beyreuth, dans la soirée, deux moments agréables. M. Wagner a daigné nous adresser deux petits discours. Et je le regardais ! Et je me disais : " Allons, j'aurai eu, au moins, la consolation de voir le plus grand charlatan du XIX^e siècle ! Et ce n'est pas peu dire. Il y a tant de concurrence ! "

Nous avons marché depuis ce temps loin-

tain, et les Wagnériens convaincus se rencontrent de nos jours, plus fréquemment qu'alors.

On aura beau dire ou beau faire, Wagner n'en restera pas moins l'immense génie qui donna le signal de la révolution faisant de la musique un langage véritable, profondément humain, assez souple pour exprimer des passions, des états d'âme et des situations psychologiques intenses.

Wagner avait une profonde connaissance de l'âme populaire, et s'il prit la plupart des sujets de ses opéras dans de vieilles légendes allemandes, il se rendit compte du même coup que ses héros, à quelque caste qu'ils appartenissent, devaient au théâtre, aimer, souffrir, rire, vivre avant que de chanter " des airs ". Nombre de ses thèmes principaux et non des moindres, ne sont ni plus ni moins que des bribes de vieux airs populaires.

Nos pères avaient l'oreille trop habituée à la serinette italienne des Rossini et des Donizetti, pour écouter plusieurs sons à la fois, et ils n'étaient pas accoutumés à suivre une succession mathématique et psychologique d'idées musicales. Pour eux un opéra était écrit pour les chanteurs, l'orchestre n'existant qu'au second plan. Mais, peu à peu, nous avons fini par comprendre la combinaison des timbres différents, par en admirer le puissant coloris descriptif et, du coup, nous avons compris que la musique avait un but plus élevé que celui de " chatouiller agréablement l'oreille ".

Le peuple chante ! Il chante, et selon que son cœur est gai ou triste, son chant est aubade, sérénade ou mélodie ! Qu'importe ce qu'il chante, si la manière dont c'est chanté nous révèle une douleur, un désespoir, une joie, une extase, considérée à ce point de vue, la musique ne devient-elle pas véritablement une langue ?

Un exemple ! **

Tout le monde sait chanter *A la claire fontaine*, n'est-ce pas ? Mais, peu nombreux sont ceux qui réalisent tous les effets que l'on peut tirer de cet air si simple, en le chantant de manières différentes. On peut le chanter très vite, vite, modérément, lentement et très lentement en traînant sur les fins de vers, et si l'on tente cette expérience, on se convaincra des physionomies bien différentes que prend ce chant à chaque phase nouvelle.

Je voudrais avoir le temps et l'espace voulus pour développer cette idée comme il convient mais je m'aperçois que je dépasse la longueur ordinaire de mes chroniques. Aussi, si je remets au prochain numéro la suite de cette causerie, c'est que j'ai l'intention de dire tout le parti que pourraient tirer, s'ils le voulaient, nos compositeurs de musique, en utilisant les chants que lui fournissent *l'âme populaire canadienne*. Je vois même la possibilité d'écrire, à la Wagner, un opéra dont tous les thèmes initiaux seraient puisés dans notre répertoire national.

Cette méthode n'est pas neuve. Elle a servi de base à l'école scandinave et à l'école russe, et voilà que l'école italienne moderne ne la dédaigne pas. Pourquoi les Canadiens resteraient-ils en arrière sous ce rapport ?

Gustave COMTE.

J'suis flemmard

II

C'est pas d'ma faut', j'peux rien faire ; J'ai tâté d'un tas d'mériers, Je m'suis fait clerc de notaire, Puis caissier chez des banquiers Quand j'ous assez d'la finance, J'm'ai mis cocher d'corbillard ; Mais j'ai lâché c't'existence... Quéqu'vous voulez ? j'suis flemmard !

III

Je m'suis fait, à tour de rôle Portier, chiffonnier, larbin, Et puis j'ai tenu l'contrôle A la Porte Saint Martin Avec mon cousin Polyte J'ai fait l'am'lot sur l'boul'vard ; Au bent d'huit jours j'fis faillite... Quéqu'vous voulez ? j'suis flemmard !

IV

J'vois, un jour, un camarade Qui m'dit : Quéqu'tu fais ? — Moi ? rien. — Eh bien ! qui r'prend, j'suis malade, Viens m'remplacer, ça tomb' bien ; Dans un journal de la haute, C'est moi que j'fais les canards, C'est un métier comme un aute... — Non, qu'y'y dis, j'suis trop flemmard !

V

J'avais un métier très chouette, Mais je l'ai bien vite quitté : C'était d'poser pour la tête Chez la coiffeur d'à côté. Malheureux'ment j'eus la flamme : Chaqu'femm' passant su' l'boul'vard S'criait : Sors donc, je t'aime !... Mais j'pouvais pas, j'suis flemmard !

VI

J'voudrais avoir des p'tit's rentes, Deux ou trois mill' francs par mois ; J'achèterais d'suite un' roulante Et d'viendrais un bon bourgeois. Puis, comm' je n'suis pas un cuistre, Etant un bon gros richard, J's'rais député ou ministre... Quéqu'vous voulez ? j'suis flemmard !

LES ADIEUX DU MARTYR

Vieille chanson interprétée par M. ARTHUR MITCHELL, chan're à l'église Saint-Joseph d'Ottawa, et dont le nom figure au programme des principales manifestations musicales de la capitale
Musique de GUILLOT



M. ARTHUR MITCHELL, basse

Grave et solennel

Frè-res, a - dieu, la foule im - pa - ti - en - te Demande au cirque un spectacle nou -
-veau. Je vais tom - ber sur l'a - rè - ne san - glan - te, Mais en tom - bant pri - er pour mon bour -
-reau. Je vous at - tends où vo - tre zèle as - pi - re. I - vre d'es -
-poir et d'im - mor - ta - li - té. Je vous at - tends où vo - tre zèle as -
-pi - re, I vre d'es - poir et d'im - mor - ta - li - té! Dieu tout - puis -
-sant cou - ron - ne mon mar - ty - re. Pour moi du ciel ou - vre l'é - ter - ni -
-té! Dieu tout - puis - sant cou - ron - ne mon mar - ty - re. Pour moi du
ciel, pour moi du ciel ou vre l'é - ter - ni - té!

Les Adieux du Martyr

II

Ils m'avaient dit dans leur fureur impie :
Il faut briser tes autels ou mourir ;
Peuple, à ce Dieu, j'ai consacré ma vie,
Tu peux la prendre et non pas la flétrir.
Malgré tes cris en souriant j'expire,
Car le trépas, c'est la félicité,
Malgré tes cris en souriant j'expire,
Car le trépas, c'est la félicité !

Dieu tout-puissant couronne mon martyre,
Pour moi du ciel ouvre l'éternité !
Dieu tout-puissant couronne mon martyre,
Pour moi du ciel pour moi du ciel ouvre
l'éternité !

III

Et cependant au séjour de la terre
Me rattachait plus d'un tendre lien ;
J'ai vu tes pleurs, mais pardonne, ô ma
[mère,
Le monde est mort dans l'âme du
[chrétien,
Ton fils n'est plus, mais au divin empire,
Nous nous verrons, et pour l'éternité,
Ton fils n'est plus, mais au divin empire
Nous nous verrons et pour l'éternité.

Car le Seigneur couronne le martyre,
Et j'entrevois la céleste clarté !
Car le Seigneur couronne le martyre,
Et j'entrevois, oui, j'entrevois la céleste
[clarté !

UN CONSEIL DE CALVÉ

Cette éminente cantatrice vient de donner récemment un conseil précieux à des jeunes filles qui lui exposaient leur projet de se faire cantatrice.
" La vie d'artiste ", leur a-t-elle dit, " n'est pas une vie paisible, ce n'est pas une vie naturelle : chanter n'est pas le plus grand des arts. Allez, remplissez vos devoirs de femme : mariez-vous, abandonnez la scène à celles qui sont obligées d'y monter. Votre plus noble des-

Sommaire-Musique :

Chant

- LES NIDS (chansonnette).....J.-B. LAPRENIÈRE
Interprétée par EUGÉNIE VERTEUIL, au National Biograph
- VISITE A NINON.....GASTON MAQUIS
Interprétée par CHARTIER, au Ouimétoscope
- LES ADIEUX DU MARTYR (Vieille chanson).....GUILLOT
Interprétée par M. ARTHUR MITCHELL, à Ottawa
- J'SUIS FLEMMARD (chansonnette).....A. GRAMET
- FROU-FROU.....HENRI CHATAU

Piano

- RITOURNELLE VALSE.....AUGUSTE CHARBONNIER
- ESPÉRONS (marche).....ANNA BOISCLAIR

Sommaire-Texte

- PORTRAITS : Auguste Charbonnier ; Aimé Chartier ; Arthur Mitchell ; Fleury.
- CHRONIQUE : L'AN 1909.....JEAN PIC
- L'ART ET LES ARTISTES.....GUSTAVE COMTE
- CONTE DE NOËL A RÉCITER : LA CRECHE DE SIMPLICE... REGIS ROY
- CONTES DE NOËL : LES ÉTRENNES DE MARGUERITE...ANDRÉ SILLERAY
- LE VIEILLARD ET L'ENFANT.....F. HUCHER
- POÉSIE : LE PETIT JESUS.....ISRAËL L'ESPÉRANCE
- COMPLIMENTS : Pour la Fête d'une Marraine, fille ou garçon ; Pour la Fête d'un Parrain par un enfant ; A un Grand-Père et à une Grand'Mère par un enfant.....ABEL MARLETTE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société — Pour rire, etc., etc.

tirée, c'est de vous marier et de devenir mère d'une nombreuse famille.

" Si vous n'avez pas de chez-vous, si vous n'avez pas d'argent, si vous êtes absolument sans aucune affection, si vous ne pouvez rien faire d'autre chose, alors, chantez : oui, chantez ; mais si vous avez quelque chose de cela, faites n'importe quoi, excepté chanter : faites des chapeaux, des toilettes, ce que vous voudrez. Ce n'est pas une vie agréable que nous vivons, nous autres, artistes : c'en est une très ardue."

LA FEMME

Légende hindoue :

" A l'origine des temps, Twashtri créa le monde. Mais quand il voulut créer la femme, il considéra qu'il avait épuisé dans l'homme tous les matériaux disponibles. Il ne restait aucun élément solide. Alors Twashtri, perplexe, s'abîma dans une réflexion profonde.

" Il en sortit pour procéder comme suit :

" Il prit la rondeur de la lune et l'onduation du serpent, l'enlacement des plantes grimpantes et le tremblement du gazon, la sveltesse du roseau et le velouté de la fleur, et la légèreté des feuilles, et le regard du chevreuil, et la gaieté du rayon de soleil, et les pleurs des nuages, et l'inconstance du vent, et la timidité du lièvre, et la vanité du paon, et la douceur du duvet qui garnit la gorge des moineaux, et la dureté du diamant, et le goût sucré du miel, et la cruauté du tigre, et la chaleur du feu, et la froideur de la neige, et le caquet du geai, et le roucoulement de la tourterelle. Il mêla toutes ces choses et forma la femme.

" Puis il en fit présent à l'homme, en lui disant :

" — Voilà ta compagne !... "

M. X. se donne vraiment un mal énorme pour améliorer la cuisine dans l'armée.

— Décidément, cet homme est un chef.



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

No 359

SOMMAIRE

CHANT

Les Nids (chansonnette).....J.-B. Lafrenière
Frou-Frou.....Henri Chatau

PIANO

Ritournelle Valse.....Auguste Charbonnier
Espérons (marche).....Anna Boisclair

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

LE SIROP D'ANIS GAUVIN
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

J. A. E. GAUVIN PHARMACIEN-CHIMISTE
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Une Poitrine Bien Développée
FAIT VALOIR LA FINESSE DE LA TAILLE.

"L'efficacité quasi-instantanée de ces

PILULES PERSANES

m'a rendu le bonheur, un moment fort empreint...
Avis sage à mes sœurs qui cherchent à plaire."

EMILIEVNE T.



"J'étais sceptique, cependant, j'ai essayé vos fameuses

PILULES PERSANES

Les rougeurs ont fait place aux yeux désespérés. Je continue le traitement et je vous complimente abondamment.

ADRIENNE VANDENBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE FÉVRIK BAZEL DE YERKHAM, (PÈRE)
développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent les creux des épaules, ramènent ainsi aux contours de la jeunesse.
— 8106 LA BOUTEILLE : 4 DROGUES POUR 25.00.
Société des Produits Persanes, Dep. A. Belle Postale 1031, Montréal, Canada.



**LA DURÉE
LA COUPE
L'ÉLÉGANCE**

DES

**GANTS
PERRIN**

sont au-dessus de toute critique. Étant les meilleurs à l'usage, ils sont incontestablement

LES MOINS CHERS

EN VENTE PARTOUT

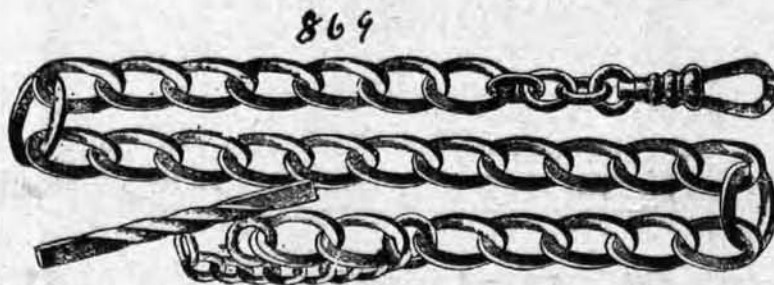
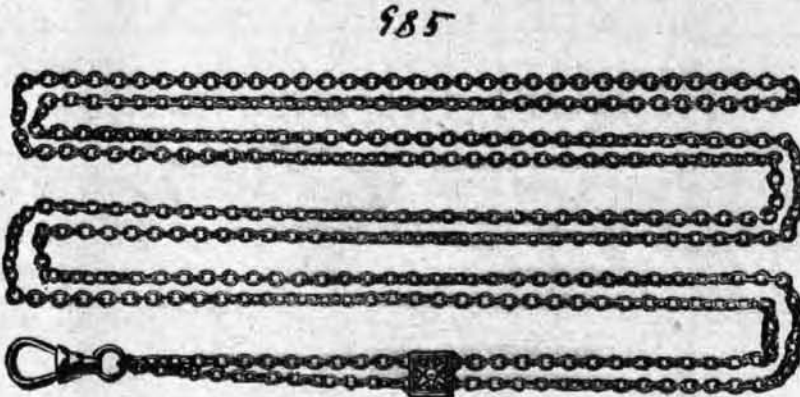
Cette marque de commerce est votre garantie. Exigez-la quand vous achetez des gants.



NOS PRIMES DE BIJOUTERIE

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



- | | | |
|--|--|--|
| 15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide..... 1 00 | 72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide..... 3 00 | 686—Epinglette de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée..... 0 40 |
| 34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement..... 1 00 | 89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis..... 0 75 | 869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres..... 2 75 |
| 62—Bague de dame, ém éraude, brillants, doub.or. 0 65 | 172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement..... 5 00 | 882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur..... 1 25 |
| 66—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles..... 2 75 | 406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises. 1 75 | 985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité. 1 75 |
| 71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ou dame..... 1 25 | 668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode..... 0 25 | 1013—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans..... 3 50 |

Respectueusement dédiée à mes élèves Mlles Corinciane et Corine DANIEL

RITOURNELLE VALSE

AUGUSTE CHARBONNIER

Moderato.

PIANO

8va..... 8va..... 8va..... 8va.....

11°

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$6.00. Discretion absolue.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various note values and rests. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. A dynamic marking of *f* is present in the latter part of the system.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It features dynamic markings of *p* and *f*. The system includes first and second endings, indicated by *1^o* and *2^o* above the treble staff. A *ff* marking is also present.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with some rests. The bass staff has a rhythmic accompaniment. A *v* marking is visible at the end of the system.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with some rests. The bass staff has a rhythmic accompaniment. A *ff* marking is present in the latter part of the system.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It features first and second endings, indicated by *1^o* and *2^o* above the treble staff. A *6* marking is present above the treble staff in the second ending.

Sixth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with some rests. The bass staff has a rhythmic accompaniment. A *v* marking is visible at the end of the system.

BELAIR, grav.

FAIT DISPARAITRE en quelques minutes les POILS ou DUVETS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISELLES, sans picotements ni rougeurs; laisse la peau blanche et veloutée.

Anti-Poil-Persan




50c LA BOITE
Echantillon 10c

Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES et des ARTISTES.
SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS,
BOITE POSTALE 1031. MONTREAL.

LES NIDS

CHANSONNETTE

Créée par Mlle EUGÉNIE VERTEUIL au National Biograph

Paroles de Gaston LEURY

Musique de J.-B. LAFRENIÈRE

Allegro

Piano *mf*

p

Aux premiers jours gais du prin-temps, Les oiseaux au fond du bo-

8va.

- ca - ge Font leurs pe-tits nids fré-mis-sants A-bri-tés sous le vert feuil-la - ge;

S'ils ne di-sent point leur chan-son Dans la fo-rêt si-len-ci-eu-se,

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURE & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

C'est que sous l'a-mou-reux fris-son La mère oi-selle est an-xi-

REFRAIN
Valse

- eu - se. *a tempo* Com-me les joy-eux ber-ceaux Long-

- temps font rê-ver les mè-res, Les pe-tits nids é-phé-

- me-res Font rê-ver aus-si les oi-seaux.

D.C.
D.C.
8/2
sec
DELAIR, grav.

II

Le soleil s'enflamme d'amour,
En caressant lilas et roses,
Et les papillons font la cour,
Dès l'aube, aux fleurs à peine écloses,
Mais voici que dans leurs chansons
Les oiseaux se content fleurette,
Les petits nids ont des frissons,
Et l'oiselle sa chansonnette.

Ref. Comme les joyeux berceaux
Font chanter l'amour des mères,
Les petits nids éphémères
Font chanter aussi les oiseaux.

III

Mais le triste automne a tué
Les fleurs, les chansons et la joie,
Dans le bois morne et dénudé
Au chagrin la mère est en proie:
Oisillons s'eq sont allés
Emportés loin par la tempête,
En attendant les exilés,
La mère oiselle est inquiète.

Ref. Près des berceaux abandonnés
Comme sanglotent les mères,
Près de leurs nids éphémères
Pleurent les oiseaux chagrins.

ESPÉRONS

MARCHE

ANNA BOISCLAIR

Allegro brillante.

PIANO.

f *dim.* *p* *f* *ff*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

Tempo di marcia.

p *a* *poco* *dim.* *crescendo.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

p *poco* *a* *poco*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

dim. *crescendo.* *f* *ff*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

p *p* *crescendo.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

p *poco* *a* *poco.* *p*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

p *p* *crescendo.* *p*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

poco *a* *poco.* *f*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

p *po - co* *a* *poco* *dim.* *crescendo.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

2—Espérons.

First system of musical notation. Treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. Bass staff contains a rhythmic accompaniment. Dynamic markings include *p*, *poco*, *a*, and *poco*. Pedal markings (*Ped.*) are present below the bass staff, with asterisks indicating pedal changes.

Second system of musical notation. Treble staff continues the melodic line. Bass staff accompaniment. Dynamic markings include *dim.*, *crescendo.*, *f*, and *ff*. Pedal markings (*Ped.*) are present below the bass staff, with asterisks indicating pedal changes.

Third system of musical notation. Treble staff contains block chords. Bass staff features a prominent bass line. Instruction: *marcato il basso.* Dynamic markings include *f* and *ff*. Pedal markings (*Ped.*) are present below the bass staff, with asterisks indicating pedal changes.

Fourth system of musical notation. Treble staff contains block chords. Bass staff features a complex accompaniment with moving lines. Pedal markings (*Ped.*) are present below the bass staff, with asterisks indicating pedal changes.

Fifth system of musical notation. Treble staff contains block chords. Bass staff features a complex accompaniment. Pedal markings (*Ped.*) are present below the bass staff, with asterisks indicating pedal changes. At the bottom left, the text *3—Espérons.* is written.

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

p po - co a poco dim. crescendo.

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

f poco a poco

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

dim. crescendo *f* *ff*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

f *ff* *fff*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

FRÖU=FRÖU

Paroles de MONRÉAL ET BLONDEAU

Musique de HENRI CHATAU

ALLEGRETTO TEMPO DI VAISE.

PIANO. *f*

Le fem - me por - te quel - que - fois..... La ou - lot - te

dsas son mé - na - ge Le fait est cons - ta - té je crois, Dans

les li - ens du ma - ri - a - ge, Mais quand ei - le va pé - de - lant.....

..... En cu - lot - te comme un sou - a - ve La cho - se me sem - ble plus

gra - ve Et je me dis en la voy - ant: Frou - frou

Frou - frou Par son ju - pon la fem - me, Frou - frou

Frou - frou De l'hom - me trou - ble l'a - me, Frou - frou

Frou - frou Cer - tai - ne - ment la fem - me sé - duit

sur - tout Par son gen - til Frou - frou!

FROU-FROU

Paroles de MONTRÉAL ET BLONDEAU

Musique de HENRI CHATAU

15

La fem - me por - te quel - que - fois..... La cu - lot - te
 dans son mé - na - ge Le fait est cons - ta - té je crois..... Dans
 les li - ens du ma - ri - a - ge, Mais quand el - le va pé - da - lant.....
 En cu - lot - te comme un zou - a - ve La cho - se me sem - ble plus
 gra - ve Et je me dis en la voy - ant: Frou - frou
 Frou-frou Par son ju - pon la fem - me, Frou - frou
 Frou-frou De l'hom - me trou - ble l'â - me, Frou - frou
 Frou-frou Cer - tai - ne - ment la fem - me sé - duit
 sur - tout Par son gen - til Frou-frou!

II

La femme envahit bien des fois
 Les charges que l'on donne aux hommes,
 Et nous serons forcés, je crois
 D'endormir nos petits bonshommes,
 Tandis qu'elle va pédalant.
 L'mari fait bouillir la marmite,
 Et puis, dès que la soupe est cuite
 Tout bas soupire en l'attendant :

Frou-frou, etc...

III

La femme me met aux abois,
 Quand elle vote ou bien cabale:
 Sa science devient à la fois
 Civile et puis municipale.
 Avocat, savant, médecin,
 Elle sera tout ça, je pense,
 Son ambition était immense.
 Chantons-lui du soir au matin !

Frou-frou, etc...

IV

La femme en ce siècle étonnant,
 Enlèvera le fils bien sage
 Que son papa trop prudemment
 Aura sauvé du mariage.
 Puis il s'en front pédalant
 Parmi les fleurs, les bois en fête,
 Sous le soleil et la tempête;
 Les cailloux riront en chantant :

Frou-frou, etc...

ANALYSES Alimentaires
ET
Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
1414 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTRÉAL

A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en de-
hors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre
en Amérique. Abonnement : En ville,
\$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00.
Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

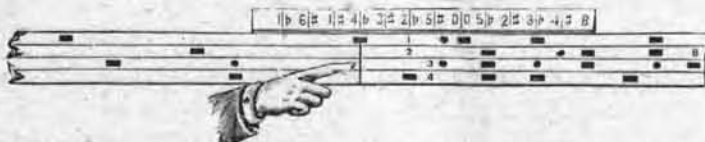
105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTRÉAL

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Qué-
bec qu'on peut se procurer les anciens numéros
du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283
rue St-Joseph.

Nouvelle Méthode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son
marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut
apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques
jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand
nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent
faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et
sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Examen des Yeux Gratis



N'a négligez aucun mal d'Yeux, la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Vendeurs ambulants ni aux Magasins à-tout-faire. Rien ne rem-
place l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous venez à Guérir vos Yeux sans
doute, opération ni douleur.

Allez à l'INSTITUT D'OPTIQUE

VOIR ET CON-
SULTER EN **Specialiste BEAUMIER** LE MEILLEUR
DE MONTRÉAL

144 Est RUE STE-CATHERINE (Près Ave Hôtel-de-Ville)

Il recherche les Cas difficiles. Désespérés. Pose Yeux Artificiels. Naturels
à se tromper (spécialité). Fabrique et ajuste lui-même depuis 25 ans. Lunet-
tes, Lorgnons, etc. Ses nouveaux Verres Toric à ordre sont garantis pour bien Voir, e
Loin comme de Prés tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapporte 150 par dollar sur tout achat en Lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES

Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN

36, RUE CRAIG-EST, MONTRÉAL

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-
ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, con-
tenant 40 chansonnettes canadiennes no-
tées et superbement illustrées, suivies de
contes, nouvelles, récits canadiens d'un
intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie
et le portrait de sœur Caouette, fondatrice
des Soeurs du Précieux Sang de St-Hya-
cinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trou-
ver dans toutes les familles.

DÉCISIONS JUDICIAIRES
CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement
un journal du bureau de poste, qu'elle ait
souscrit ou non, que ce journal soit adressé à
son nom ou à celui d'un autre est responsa-
ble du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal
est tenue de payer tous les arrérages qu'elle
doit sur son abonnement, autrement, l'édite-
ur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à
ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné
est tenu de donner, en outre, le prix de l'a-
bonnement jusqu'au moment du paiement
qu'il ait retiré ou non le journal du bureau
de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour
abonnement dans le district où le journal se
publie, lors même qu'il demeurerait à des
centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de
retirer un journal du bureau de poste, ou de
changer de résidence et de laisser accumuler
les numéros à l'ancienne adresse, constitue
une présomption et une preuve *prima facie*
d'intention de fraude.

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passé-Temps

La papier sur lequel est
imprimé le *Passé-Temps*
est manufacturé par la
CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de
la Cité et du District de
Montréal.

Chimiste-Analyste

Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis

Dentistes

Arthur Beauchamp
168 St-Denis

Institut Dentaire Fran-
co-Américain
162 St Denis

Luthiers

D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
37 Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Man-
doline et Guitare

Mlle Ro-anna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles
et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon

266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez
et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
Coin St-Denis et Onta-
rio. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Lecours & Déarcy
310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano

Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européen-
nes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare,
Banjo, etc., incontestablement les
meilleures sur le marché.

Réparation de tout instru-
ment de musique exécutée avec soin,
diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTRÉAL.

BUREAU DU SOIR :
240, RUE PANET
TÉL. BELL : EST 2556

TÉL. BELL : MAIN 2149

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de
Livres, Etc.

\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montréal Vis-à-vis le
Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passé-Temps*.

Les Pilules Rouges

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Sont le Triomphe médical le plus Étonnant et le Remède le plus Efficace

QUI AIT ÉTÉ OFFERT

POUR LA GUERISON DES FEMMES MALADES

ELLES GUERISSENT LA MEME OU LES MEDECINS ONT ETE IMPUISSANTS

" Pendant plusieurs mois j'ai souffert de l'anémie. J'éprouvais sans cesse un malaise général. Tous les jours j'avais des maux de tête terribles, souvent des vertiges et des bourdonnements dans les oreilles. Mes plus fortes souffrances étaient causées par des points dans l'estomac, dans le dos et dans les côtés. Je me fis soigner par un bon médecin, mais tous les remèdes qu'il me donna ne m'apportèrent aucun soulagement. J'étais désespérée et il me semblait que mes jours étaient comptés.

" Ma mère, qui entendait beaucoup parler des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui avait une grande confiance dans ce remède si efficace, résolut de me les faire essayer. La première boîte eut un effet que nous n'attendions pas si tôt. De jour en jour je sentais un grand mieux. Les Pilules Rouges me donnaient appétit, puis elles diminuaient mes douleurs et fortifiaient mes nerfs qui étaient affaiblis. J'en pris pendant six mois et je suis revenue à la santé. Depuis trois ans je suis parfaitement bien et je dois mon rétablissement aux Pilules Rouges."

Mademoiselle I. GAULIN,

235 rue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal.

" Jeune fille, je jouissais d'une bonne santé, mais quelques mois après mon mariage, il y a trois ans, je devins très faible. Un bon médecin me soigna sans succès pendant une année. J'avais des points dans les côtés et dans le dos; un violent mal de tête me torturait jour et nuit. J'étais réduite à garder le lit presque continuellement, et si j'essayais de me tenir debout, j'avais le vertige, des bourdonnements dans les oreilles et je voyais comme à travers un voile. Enfin, soins et remèdes, tout était inutile et j'allais m'aliter pour ne plus me relever lorsqu'il me vint, à la pensée d'employer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'en avais tant entendu parler et les journaux renfermaient de si bons certificats que j'avais une entière confiance dans ce remède. J'espérais, et cette espérance ne fut pas vaine. A peine avais-je pris deux boîtes de Pilules Rouges que je constatais avec bonheur un grand bien. Toutes mes douleurs diminuèrent, puis je revins rapidement à la santé. Depuis un an que j'ai cessé de prendre les Pilules Rouges je me suis bien portée. Je suis aussi forte et ma santé est aussi bonne qu'avant mon mariage."

Madame T. SAVARD,

175 rue Visitation, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent seules sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces pilules dites " Pilules Rouges ", que des colporteurs et colportuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Adressez toutes vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon et Onguent " BEL-PO "

RÈGLES HYGIÉNIQUES A SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont : la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur

corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint Denis

MONTREAL



POÉSIE

Le Petit Jésus

Hier au soir, à l'Angelus,
Quand la nuit étendait son voile,
J'ai vu, de la plus belle étoile
Descendre le petit Jésus.

Sur le toit de chaque demeure
Il s'arrêtait pour écouter !.....
Car à l'enfant méchant qui pleure
Il ne viendra rien apporter.

Celui qui manque sa prière
Ou qui déchire ses habits
N'aura qu'une verge sévère
Avec un morceau de pain bis...

Mais Jésus, aux enfants bien sages,
Apportera de beaux joujoux,
Des livrets tout remplis d'images
Et des bébés aux grands yeux doux.

Avec une plume éternelle,
En caractères triomphants,
Un ange écrivait sur son aile
Le nom des bons petits enfants.

Que ceux-là dans la cheminée
Mettent sans crainte leurs souliers,
Petit Jésus, dans sa tournée,
Saura ne pas les oublier...

Israël L'ESPÉRANCE.

COMPLIMENTS

POUR LA FÊTE D'UNE MARRAINE
PAR FILLE OU GARÇON

Prends ce bouquet, cher marraine ;
Mais, avec lui, daigne accepter
Les vœux que ma voix incertaine
T'adresse ici pour te fêter :
Je souhaite, d'un cœur sincère,
Que tes jours soient exempts de pleurs,
Qu'une sante toujours prospère
Sur ta vie épande ses fleurs ;
Celles que voici sont l'emblème
(Puisse-elles parler pour moi)
De ce que je ressens moi-même
De vive tendresse pour toi...
Accueille-les donc bien, de grâce,
Comme gage d'affection
De ton cher filleul (ta filleule) qui t'embrasse
Pour cacher son émotion.

POUR LA FÊTE D'UN PARRAIN
PAR UN ENFANT

Pour te fêter, mon cher parrain,
Reçois ces fleurs fraîches écloses.
Passent de ma main dans ta main,
Qu'elles te disent bien des choses...
Puisse leur éclat, leur odeur,
Être l'interprète fidèle
De ce que souhaite mon cœur
Pour que ta vie en tout soit belle ;
Pourtant, elles ne diraient rien
Dont tu ne sois certain toi-même,
Car, n'est-ce pas ? tu le sais bien,
Mon parrain chéri, que je t'aime !...
Bah ! si leur vue et mon caquet
Te rendent l'âme satisfaite,
Ta filleule (ton filleul) et l'humble bouquet
Auront bien célébré ta fête.

A UN GRAND-PÈRE ET À UNE GRAND-MÈRE
PAR UN ENFANT

Votre petit-enfant, chers grand-père et grand-mère,
Ici, de tout son cœur, vous adresse ses vœux,
Les plus tendres souhaits qui n'ont rien d'éphémère
Car je les redirai bien souvent... je le veux,
Depuis l'heureux moment de ma venue au monde,

D'un regard attendri vous suivîtes mes pas
Avec l'attention soutenue et profonde
Qu'on prodigue aux petits pour qu'ils ne tombent pas.
A moi, l'être chétif, votre aide tutélaire
Me semblait obligée, et je m'y soumettais.
Votre sollicitude, enfin, pour me complaire,
Ne pouvait se lasser, je m'en félicitais...
Depuis, votre tendresse et votre sympathie
M'entourent de liens qui sont bien doux pour moi.
Chez vous, l'affection ne s'est pas démentie,
J'en goûte, avec le charme, un ravissant émoi...
Puisse je, ô bons pa ents, au centuple vous rendre
La joie et le bonheur dont vous comblez mes jours,
Si le destin voulait que le ciel pût m'attendre,
Je voudrais, pour cela, vous voir vivre toujours !
Abel MARLETTÉ.

CONTE DE NOEL A RÉCITER

La Crèche de Simplicie

Simplicie, la ménagère
De notre curé,
N'était au presbytère
Que depuis l'été.
C'était une bien bonne âme :
Travaillante, propre, mais dame !
Simple comme son nom ;
Simple pour tout de bon !
Chez nous, le fait est notoire
Et de là, part mon histoire.

Sous un épais et velouté manteau,
Notre humble église de campagne
Semblait au flanc de la montagne
Comme un féérique château,
La nuit du vingt-quatre décembre
En l'an de grâce mil neuf cent
Et plus. Déjà, depuis novembre,
On avait parlé fort souvent,
Le bon prêtre et sa ménagère,
De la crèche et de son mystère ;
Comment il faudrait préparer
Le décor de cette petite scène.
Il avait, monsieur le curé,
Reçu de la ville lointaine,
Les accessoires divers,
Et la brave fille bornée,
Par cette douce nuit d'hiver,
Dans l'église parée et ornée
De branches et de rameaux verts,
De ses doigts gourds et malhabiles
Avec lenteur, la crèche avait dressée.

Le pasteur était passé
Entendre les longues files
Qui se pressaient auprès du tribunal
De la Pénitence,
Car, chez nous, pour la circonstance,
C'est un événement banal
Que petits et grands : tout le monde
Vient de six milles à la ronde,
A la messe de nuit, pieusement,
Fêter chrétiennement
La naissance du Christ-Enfant.
Enfin, la confession finie,
Le prêtre, la figure ravie
Se dirige vers l'endroit
Où travaillait l'humble Simplicie.
Mais aussitôt, il aperçoit
De l'autre côté de l'église,
Un bon vieillard, au chef branlant,
Qui va, vient, passe et repasse,
Et la tête inclinée, à l'air cherchant ;
Va, vient et point ne se lasse.
Le curé, de suite le rejoint -
Et s'enquiert de sa peine ;
— Cherchez vous l'Enfant-Jésus ?

— Point !

Je cherche ma tuque en laine !
— Tenez ! dit le curé, la voici !
— Ah ! m'sieu l'curé, ma vue est incertaine ;
Ma tuque, j'l'a trouvais pus ; merci !
Et pendant que le vieux va faire
Sa prière dans un coin du sanctuaire,
Le curé du côté de Simplicie passa ;
Elle achevait, avec un soupir : — Là !
C'est fini !

Le ministre, le saint homme,
Promène un regard satisfait
Sur l'ouvrage qu'elle a fait ;
Mais sa prunelle brille comme
Une mouche-à-feu dans la nuit,
Quand il vit Saint-Joseph. Il dit :
— Pourquoi sur l'âne, à cheval, as-tu mis
Saint-Joseph ? Tu t'trompes, Simplicie !
Ce n'est pas du tout cela !
— Ben ! laissez-le donc comme ça !
Répondit-elle, sans malice,
— Il s'ra tout prêt pour aller qu'ri'
Le docteur, c'te nuit !

Régis ROY.

REGRETIION

222 — CHARADE

Le premier peut en l'échangeant,
Quatre fois satisfaire
A l'aumône ordinaire,
Faible soulagement
Qu'on donne au mendiant ;
L'autre décore un gentillâtre ;
Le tout vive, gaie et folâtre,
Sait s'intriguer pour un amant,
Ou l'éconduire adroitement,
Amuser le public, faire rire au théâtre.

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 janvier 1909.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 359, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

220 — ENIGME : La cheminée

Les Etreennes de Marguerite

CONTE DE NOEL

— Tu as, ma foi, raison, c'est elle... c'est Marguerite.
Et Jacques Thierry, serrant le bras de son ami, l'im-
mobilisa à quelques pas du magasin de miroiterie de-
vant lequel venait de s'arrêter la jeune fille qu'ils sui-
vaient depuis un moment déjà.
Une gracieuse silhouette, svelte, éthérée se reflétait
dans une des glaces de l'étalage.
Le visage ovale, aux traits fins et purs était charmant,
les yeux d'un bleu noir rayonnaient d'intelligence et de
bonté sous l'ombre du chapeau.
Il y avait, dans cette physionomie une grâce un peu
triste, mais infinie, un ensemble peu commun et d'une
séduction irrésistible.
Cependant la jeune fille avait repris sa marche rapide,
sans avoir remarqué l'attention dont elle était l'objet
de la part des deux jeunes gens, qui, eux aussi, s'étaient
remis à marcher.
Où va-t-elle, à cette heure, seule, et dans cette mise
plus que modeste, demanda Thierry à Léon Ury.
— Chez elle... Ne t'ai-je pas dit où elle demeure, et
qu'elle était employée au téléphone... oui, mon cher,
Marguerite doit gagner sa vie et celle de sa mère que
le chagrin a anémiée.
— Ainsi, la ruine a été complète, murmura Jacques.
— Oui... ton père savait, il y a un an, quand tu vou-
lais l'épouser, que l'hôtel était hypothéqué pour cent
trente mille francs... à peu près sa valeur actuelle et

qu'il n'y aurait pas de dot... de nos jours, on n'épouse pas une femme simplement pour ses beaux yeux... tu l'as si bien compris que tu es parti pour un petit voyage à l'étranger, et à la liste des mariages manqués on a pu en ajouter un de plus, voilà tout.

— Oui, pour moi, mais pour elle cela a été humiliant et désastreux.

Il soupire et poursuit :

— Un monsieur qui se récusait ne trouvant pas la dot sur laquelle il comptait n'est qu'un homme d'argent ; un homme qui fait passer la fortune avant la femme, marque des sentiments peu élevés...

— Sais-tu une idée qui me vient, interrompit Léon en fixant ses yeux pétillants sur la figure, très distinguée de son ami, c'est que tu es né pour le mariage et que tu regrettes Marguerite.

Jacques haussa légèrement les épaules.

— Ton idée n'est pas lumineuse. mon cher, j'ai des goûts d'indépendance et ne regrette nullement de ne pas être le mari de Mlle Hémo, ce qui ne m'empêche pas de la plaindre d'être obligée de demander au travail le pain quotidien ; quand, comme elle, on est habituée au luxe, c'est bien dur et son père qui, par sa vie déréglée, l'a condamnée à cette triste nécessité est vraiment un grand misérable... à propos, qu'est-il devenu.

— Oh ! lui, vit toujours en grand seigneur.

— Comment cela.

— Quand tout fut vendu, meubles et immeubles, il lui restait cinq mille et quelques cents francs, il en a donné trois cents à sa femme, a acheté un bracelet de quatre cents à Léonice, sa nouvelle maîtresse chez qui il est allé demeurer, et depuis, chaque nuit il va demander au jeu les moyens de continuer l'existence oisive qui a toujours été la sienne et de satisfaire les caprices de Léonice.

— On ne gagne pas toujours au jeu, objecta Thierry.

Non... la preuve, c'est que c'est au cercle qu'Hémo s'est ruiné, néanmoins il a la veine et a gagné ces temps derniers plus de trois cent mille francs sur le tapis vert.

— Mais alors il pourrait assurer le bonheur de sa famille !...

— Certes, mais il ne l'a pas fait... depuis leur séparation il ne s'est pas seulement occupé de savoir si les pauvres femmes étaient sans abri et sans pain.

Un éclair d'indignation passa dans les noires prunelles de Jacques qui mâchonna entre ses dents ce seul mot :

— L'infâme...

— Dis donc, propose Léon après un silence de quelques instants, si nous allions finir la soirée de ce trente et un décembre à mon cercle, nous y dînerions... On y dîne fort bien, et comme il se trouve toujours à table des gens d'esprit et des langues bien aiguës, tu y apprendras en une heure toute la vie de Paris avec ses dessous, ses scandales, ses histoires amusantes ou tragiques... Qu'en penses-tu ?

— J'accepte, car après avoir vécu en Afrique, avec des êtres primitifs, j'ai besoin de me remettre au courant de notre civilisation, répartit Jacques en souriant.

Deux heures plus tard, les deux amis pénétraient dans le salon de jeu splendidement décoré, sous la lumière des boules électriques, où les hautes glaces reflétaient et multipliaient à l'infini la perspective féérique des colonnettes enluminées d'or et de couleurs éclatantes.

Le croupier prononçait les mots, qui si souvent retentissent dans une nuit : Messieurs faites vos jeux.

— On n'est pas joueur parce qu'on prend un billet de loterie... Joues-tu, Jacques, demande Léon en s'approchant d'une table.

— Volontiers, répartit le jeune homme en tressaillant.

Dans l'homme qui tenait la banque, il venait de reconnaître Hémo.

Le père de son ex-fiancée approchait de la cinquantaine.

Brûlés par la vie, ses traits tirés et flétris conservaient un reste de beauté ; sa mise indiquait des habitudes d'élégance.

Jacques posa vingt-cinq louis sur le tapis et les perdit Hémo donnait les cartes.

Peu à peu la partie s'était animée, au lieu de quinze et vingt-cinq louis ce fut cinq cents et jusqu'à mille louis qui s'abattirent sur le tapis.

Dans la pièce silencieuse, car l'anxiété suspendait les respirations, on n'entendait plus que le flic flac des cartes et le murmure étouffé des joueurs que dominait de temps en temps l'éternel : " Le jeu est fait... rien ne va plus..."

De temps en temps, entre les coups, Hémo et Jacques se regardaient.

On eut dit qu'ils essayaient mutuellement de se faire baisser les yeux et les éclairs qui s'échappaient de leurs prunelles se croisaient comme deux épées. Cependant, la salle s'était presque complètement vidée, Jacques et Hémo s'obstinaient à jouer l'un contre l'autre ; maintenant, c'était Jacques qui tenait la banque.

Hémo, qui avait eu la veine toute la soirée, et avait empêché une fortune, se mit à perdre coup sur coup, il s'entêta avec l'espoir de se rattraper, peut-être aussi parce que son adversaire était Jacques Thierry, celui qui, après avoir demandé la main de sa fille, lui avait fait l'affront de lui envoyer ce court billet :

" Monsieur,

" Pardonnez-moi d'avoir sollicité la main de Mlle Marguerite sans avoir obtenu l'assentiment de ma famille... mon père me déchire le cœur par son refus, néanmoins je dois m'incliner devant sa décision. "

Jacques avait certainement agi bien légèrement.

A un bal, il avait rencontré Marguerite Hémo et s'était épris de sa radieuse beauté ; il croyait alors que la situation était brillante et que ce projet ne rencontrerait pas d'obstacle, que son mariage d'amour serait aussi un mariage de convenances.

Au lieu de l'approbation des siens, c'était une opposition formelle qu'il avait essayée, les parents de Jacques ne voulaient pas pour bru la fille de ce dissipateur qui pourrait devenir un homme déshonoré, car une fois ruiné, ce ne serait pas au travail qu'Hémo demanderait les moyens de le faire vivre, ce serait aux expédients.

C'était donc surtout rapport à Hémo que Jacques avait renoncé à Marguerite et il lui en voulait de la peine qu'il avait causée à la jeune fille.

Il n'eut pas songé à tout cela sans doute, s'il l'eut retrouvée heureuse, mais il ressentait une véritable haine contre ce père indigne qui vivait dans le luxe tandis que son enfant était en butte aux soucis, aux misères et aux luttes du pauvre.

Décidément la chance s'était déclarée pour Thierry, la roue de la fortune ne tournait plus que pour lui, et comme les poches d'Hémo n'étaient pas inépuisables comme la bouteille de Robert-Houdin, il arriva un moment où il n'eut plus rien à perdre.

Sur son visage pâle, glissa un filet de sueur.

Il se leva et quitta lentement le salon de jeu.

Hémo avait perdu cent vingt mille francs.

C'était les yeux humides que Marguerite avait murmuré à sa mère ses vœux de premier janvier, qui s'annonçaient bien triste pour les pauvres femmes.

Mme Hémo, très souffrante, se sentait plus faible que jamais et la jeune fille se demandait avec angoisse comment elle pourrait donner à cet être si cher les soins qu'exigeaient sa délicate santé.

Mme Hémo s'était rendormie, et Marguerite assise près du lit, la tête cachée dans ses mains, balbutiait tandis que deux grosses larmes descendaient sur ses joues pâlies ;

— Mon Dieu ! conservez-moi ma mère, et faites qu'un peu de soleil illumine cette année nouvelle.

Mais, les amis, les parents, qui dans son opulence la comblaient de cadeau l'ont oubliée et son jeune cœur

se sent blessé de cette indifférence, navré de l'isolement de sa vie.

Soudain quelqu'un frappe, lentement elle se lève et va ouvrir.

Un commissionnaire lui remet une lettre et un petit paquet soigneusement enveloppé.

L'adresse porte son nom, pourtant l'écriture qui l'a tracée lui est inconnue et semble déguisée.

Que va-t-elle ouvrir du paquet ou de la lettre ?

Elle reste une minute indécise, puis se décide pour le paquet.

Naïvement, elle espère deviner qui le lui envoie par la nature de l'objet, car elle ne doute pas que ce ne soit un cadeau et elle éprouve une très douce impression de reconnaissance envers celui ou celle qui l'est venu d'elle en ce jour.

Un sourire heureux entr'ouvre ses lèvres tandis qu'elle défait délicatement le papier qui entourait un mignon coffret.

Elle l'ouvre avec vivacité.

Oh ! surprise... elle croit rêver en apercevant sur le satin blanc qui capitonne l'intérieur du coffret une liasse de billets bleus.

Elle les prend d'une main tremblante.

Il y a là cent vingt mille francs, une fortune pour elle. Est-ce possible ?..

Mais la lettre lui donnera sans doute l'explication de ce mystère.

Fébrilement elle en brisa le cachet et lit ces quelques mots avec stupeur :

" Etrennes de Marguerite et souhaits de bonheur "

Jacques Thierry avait envoyé à la fille l'argent qu'il avait gagné au père.

Ce dernier devait toujours l'ignorer, car en cette nuit il se fâchait avec sa maîtresse et partait pour l'Etranger ; la France ne devait plus le revoir.

Mme Hémo a toujours pensé que les Etrennes de Marguerite venaient de lui.

Jacques qui les voit quelquefois ne l'a jamais démentie.

André SILLERAY.

Le Vieillard et l'Enfant

CONTE DE NOËL

La bise soufflait, glaciale, cinglant les visages et faisant tourbillonner la neige qu'elle arrachait des branches. Silencieusement, une théorie d'ombres glissait, fantomatiques, à la lueur jaune et sautillante des lanternes.

Hommes et femmes, encapuchonnés frileusement, allaient ainsi vers l'Eglise, dont les vitraux multicolores, au travers desquels passait la lumière des cierges, les guidaient dans l'ombre épaisse de cette nuit.

Nuit sainte ! heure solennelle, où, dans le son vibrant des cloches, chaque villageois croyait à l'appel d'un Dieu, dont son âme, animée de la foi traditionnelle, gardait le culte intact.

On entendait encore des portes et des auvents se fermer, quand Nicole s'enveloppa de sa mante et chaussa ses galoches.

— Comme cela, dil-elle, je ne serai pas en retard. A tantôt, le père ; je vais prier pour vous ; veillez bien sur mon " petiot ".

Et la jeune femme, saisissant le falot qu'elle avait posé sur la huache, sortit en jetant au berceau d'osier un regard attendri.....

Le père Fanton était assis sur un escabeau, devant la haute cheminée et tondait vers le feu ses mains noueuses et tremblantes. Il se trouvait à l'aise, au chaud, après avoir fumé sa pipe ; et tout en évoquant avec la Noël d'antan, toute sa jeunesse joyeuse et prospère, il craignait de s'endormir avant le retour de sa petite-fille Nicole.

Pour se distraire, il tisonna, échafaudant les bûches

qui lançaient une gerbe d'étincelles où dansaient les améthystes et les rubis ; puis remua savamment les châtaignes qui grésillaient sous la cendre. Mais il était très âgé, le père Fanton ! et le sommeil alourdissait ses paupières ; la lutte devenait inutile, car sa volonté allait céder devant la nature. Déjà, il perdait le sentiment de la vie et s'anéantissait dans le bien-être du repos, n'ayant plus le souvenir de son devoir, lorsque des cris aigus le tirèrent de sa torpeur.

Il se leva péniblement, prit dans son berceau l'enfant emmaillotté et revint s'asseoir devant l'âtre. Aussitôt, l'innocent soarrit à la flamme, crispa ses petits poings et retomba dans la paix inconsciente...

Rien, vraiment, n'était plus saisissant que ce tableau, dont le génie d'un peintre de l'ancienne Ecole hollandaise eût fait un chef-d'œuvre : cette salle basse, toute sombre, où se dessinaient à peine le relief des meubles et les ramages des rideaux d'indienne ; où seuls, les cuivres et les étains, lumineux dans cette ombre, projetaient ça et là les reflets du foyer ; puis, dans la clarté vive qui le transfigurait, ce vieillard au visage vénérable, avec sa couronne de cheveux blancs et sa barbe neigeuse ; cet aïeul, berçant entre ses faibles bras, un enfant endormi !

* *

Or, dans le petit bois, sous les sapins givrés, Jean-Denis attendait le moment d'accomplir l'acte capital de son existence ; il avait choisi cette nuit de fête, qui faisait les maisons désertes ; et tandis que là-haut, dans le sanctuaire illuminé, s'élevaient des chants d'allégresse qu'il n'avait point oubliés, le chemineau allait, en rasant les haies, atteindre la chaumière des Fanton.

Son plan, arrêté depuis une semaine, était bien conçu ; il avait envisagé tous les risques ; d'ailleurs, que

pouvait-il craindre ? Nicole assistait à l'office de minuit et le vieux dormait dans son lit. Il pourrait donc entrer sans peine ; puis... enfin, il trouverait le magot !

Tout en réfléchissant, le malheureux serrait un couteau dans sa main droite.

Hélas ! Jean-Denis n'avait qu'une conscience fruste et une compréhension très insuffisante de la loi morale, mais il n'était pas né mauvais : la misère et la malchance l'avaient aigri, et les fréquentations dangereuses le poussaient sur la pente du crime.

Enfant abandonné, élevé par charité, maltraité dès ses premiers essais de labeur, il était de ceux qui, n'ayant ni famille, ni foyer, ni amis, ni métier, ne s'attachent nulle part et demandent à l'aventure le pain de chaque jour.

Ainsi, Jean-Denis revenait au village en cette nuit de Noël, afin de voler au père Fanton, ses économies. Un hasard lui avait appris que le bonhomme resté seul depuis la mort de son petits-fils, habitait avec Nicole veuve et sur le point de devenir mère.

Il se sentait las, le chemineau ! las de parcourir les longues routes, par ce rigoureux hiver ; las aussi de l'aumône si souvent brutale acceptée pendant les haltes.

Il voulait aller à Paris !

Et tous les rêves qui peuvent hanter et troubler l'esprit d'un ignorant exaltaient son désir jusqu'à l'assassinat.

Ce soir, sans lune, était vraiment propice, et la neige qui ouatait le chemin étouffait le bruit des pas.

L'homme allait vers son but, l'œil et l'oreille aux aguets, et le cœur battant lourdement dans sa maigre poitrine.

Enfin, il reconnut la chaumière et s'arrêta pour écouter : nul bruit n'arrivait de l'intérieur, mais un rais de

lumière passait par la fente d'un volet. Il hésita un moment ; puis, ayant ouvert son couteau il souleva le loquet.

La porte n'était pas fermée à clef. Il la poussa doucement en s'abritant derrière elle en cas de surprise ; et comme le silence absolu le rassurait, il se glissa dans la salle...

Aussitôt, Jean-Denis est cloué sur place ; une terreur superstitieuse s'empare de son cerveau : il voudrait ne pas voir, mais il regarde, mais il croit voir, auréolé d'une lumière céleste, Saint-Joseph assis au foyer de Fanton et portant dans ses bras l'Enfant-Dieu !

Le dos voûté, les jambes tremblantes, le criminel recule, sort, et tout à-coup, s'enfuit dans les ténèbres. Il s'enfuit vers l'église d'où s'envola, plus distinct à mesure qu'il approche, le vieil air naïf et joyeux :

Il est né le divin Enfant,

Jean-Denis s'agenouille au seuil du Sanctuaire ; et comme il ne sait plus prier, ses lèvres murmurent un seul mot : Pitié ! Pitié ! — Supplication qui lui vaut, en cette heure de joie, une douce et fructueuse aumône de tous ceux qui passent devant lui.

* *

— Tiens ! le vent a ouvert notre porte ! songea Nicole en rentrant dans sa chaumière. Puis elle sourit, en contemplant l'aïeul, et le "petiot".

Elle alluma une chaudière, réunit les tisons disloqués et fumeux, et réveilla Fanton en disant simplement :

— Père, vous avez laissé brûler nos châtaignes !

Frédéric HUCHER.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

AU QUIMÉSCOPE

Toujours soucieux de plaire à son intelligente clientèle, M. L. E. Ouimet n'épargne rien pour lui servir des programmes palpitants d'intérêt et d'actualité. C'est ainsi que cette semaine, le célèbre baryton Occellier chante le *Carillon de Noël* et la *Chanson du peuple*. Darcy chante *La Dinde de Noël* et *J'n'ai pas osé !* Cet artiste remporte un grand triomphe cette semaine. Aimé Chartier nous chante deux superbes romances illustrées par L. E. Ouimet, intitulées : *Le jeu de l'amour* et *Let's go home*. Enfin, le jeune Edwin tient aussi son succès avec *Les petites Montréalaises* et *Why don't you try ?* L'orchestre Miro nous sert entre autres primeurs la célèbre ouverture de *L'Étudiant pauvre* de Millocker. Quant au programme de vues il est extraordinairement beau et contient des vues qu'on ne pourra voir nulle part ailleurs, à Montréal. Nous signalons l'*Hôtellerie électrique*, une surprenante fantaisie se passant en l'an 2000 ; la *filles du contrebandier* ; le *pari sauveur*, une très touchante idylle moderne : une *dangereuse opération* à des reptiles venimeux de la ménagerie Bostock, vue sensationnelle de Pathé. Il y a aussi une très belle scène dramatique et mouvementée se passant chez les cow-boys du Far West, ainsi que plusieurs autres films importés spécialement pour M. L. E. Ouimet.

THEATRE NATIONAL

Pour la semaine de Noël, la direction

du National a mis à l'affiche un drame populaire, les *Trois Mousquetaires*, le chef-d'œuvre de Dumas. Voilà une idée heureuse, car ce beau drame de cape et d'épée contient en lui tous les éléments de succès. C'est une œuvre qui plaît toujours et dont maintes représentations n'ont pas épuisé la vogue.

Le rôle de l'Artagnan est joué par M. P. Cazeneuve qui l'a joué plus d'un millier de fois tant en français qu'en anglais et cela, non pas seulement à Montréal et au Canada, mais dans toutes les grandes villes des États-Unis.

LE BAL DE MME DUBÉ

Madame Dubé, l'excellente pianiste que nous avons admirée pendant plusieurs saisons consécutives aux Nouveautés, donnera le 29 décembre prochain, son grand bal annuel, suivi d'une audition, à la salle Stanley. Le programme de cette fête à la fois sociale et artistique est fort bien choisi et l'orchestre Gray (augmenté) fera les frais de la musique. La soirée commencera à neuf heures p. m. On compte sur un grand succès.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

On nous promet du nouveau et du beau aux Nouveautés du Bennett, pour la semaine prochaine.

Chansons illustrées, une entr'autres qui fera fureur.

M. K. Finlay, prépare aussi des merveilles d'illumination électrique. On verra ce qu'il y a de mieux à New-York et à Londres.

Bref, une belle semaine aux Nouveautés et les sièges se vendent déjà.

Au cercle :

— Nous ne pouvons pas commencer notre bridge, X... n'est pas là.

— Il m'a prié de vous dire de l'attendre cinq minutes. Il achève de lire un article d'économie politique.

— Il faut nous mettre en quête d'un autre quatrième ; celui-là n'est pas sérieux !

MONDANITES

EN VILLE

Mlle Ang. Ally, organiste de Pierre-ville Mills, était de passage à Montréal, l'hôte de sa sœur, Mme J. E. Boisvert.

BEAUCEVILLE

Samedi, le 12 courant, Mme Dr Milville Dechêne et Mlle Laura Renault étaient de retour de Québec où ils avaient été entendre le concert donné par les voyageurs de commerce.

Madame Henri Mayrand, de Québec, est en promenade chez son père, M. St-Georges Lemoine, gérant de la Banque Nationale.

Mlle F. Rodrigue est arrivée de Thetford Mines, pour résider à Beauceville.

Mme Vve Auguste Bolduc est de retour d'une courte promenade à Québec.

SHERBROOKE

Mme Léon Boudreau, Mlle L. Boudreau et Mme O. Dufort, sont allées à Nicolet, ces jours derniers, pour assister à la profession religieuse de Mlle Elise Boudreau, chez les Sœurs de l'Assomption.

Mlle Laplante est allée à Richmond, en visite chez M. N. Pilote, son grand-père.

M. et Mme Charlevoix, de Québec, se rendant à Saint-Libaire, ont passé la journée de lundi le 14, en ville.

Mlle Hudon, de Richmond, était en visite, ici, dimanche le 13, chez ses parents.

MONSIEUR, 40 ans, distingué, cherche connaissance de dame à peu près du même âge ou moins, figure robuste, esprit ouvert, amateur de théâtre. Dites-moi où l'on peut vous rencontrer. S. Sylvain, P.O., Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

(Sous cette rubrique, nous nous ferons un de plaisir rendre compte de tout livre et composition musicale dont on voudra bien adresser une copie au PASSE-TEMPS.)

Nous accusons réception de l'*Almanach Rolland 1909*, 43ième édition, dans lequel se trouvent réunis les almanachs *Agricole* et *des Familles*.

Cette édition contient, outre le calendrier ordinaire des almanachs, des *Ephémérides*, la liste des membres élus aux dernières élections locales et fédérales avec la majorité ; de plus des matières et récits très intéressants tels que *Une Mission Inattendue* par A. D. Decolles ; *Un Enlèvement au XVIIe siècle* par R. Girard et *Ma Dernière Menterie* par J. J. Grignon, etc.

Cet almanach est en vente chez tous les libraires au prix de 10 cts l'exemplaire, ou 15 cts par la malle franco.

CONSEIL UTILE

ALLUMAGE DES FEUX DE COKE

Voici comment il convient de s'y prendre : le pot en fonte du foyer étant bien vidé, on y introduit des copeaux, voire même des papiers chiffonnés, puis un fagot de petits bois bien secs. Alors, on ne met point dessus du coke frais, mais seulement le vieux coke de la veille, qu'on a retiré du foyer non entièrement consommé. Ce vieux coke prend feu tout de suite comme le ferait la braise ; on met seulement le coke frais par-dessus, et cela ne rate jamais.

JEUNES MARIÉS

Après la lune de miel.
— Tu ne m'aimes plus !
— Mais si !
— Mais non. / auparavant, tu mettais une demi-heure à boutonner mes gants. Maintenant, tu n'y mets pas même deux minutes !

Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

Aussi : Chants des Patriotes
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Met 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



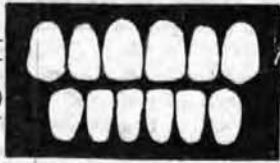
Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

INSTITUT DENTAIRE français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.



Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

- Jugez vous-même par les prix suivants :
- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
- MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
- GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
- CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
- FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
- CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

De l'Argent à Faire

En manufacturant chez vous, sans appareil spécial, divers articles de grand mérite, pour votre usage personnel ou pour vendre à vos voisins et amis. Au moyen de nos recettes éprouvées, nous vous mettons à même d'accomplir cela. Les matériaux peuvent s'obtenir partout sans difficulté. Les ustensiles nécessaires sont ceux qui se trouvent dans toutes les cuisines.

Nous offrons les 3 recettes suivantes :

- LA CREME DE ROSE BLANCHE (pour le teint)
- LINIMENT POUR DOULEURS NEURALGIQUES ET RHUMATISMALES
- SIROP POUR LE RHUME.

Chaque recette pour 25 cents ou les trois pour 50 cents.

Directions garanties complètes et facilement comprises.

Nous avons des recettes pour toutes choses imaginables. Demandez ce qu'il vous faut. Toute correspondance strictement confidentielle.

Adressez : E. HARTMAN, 1237 rue Saint-André, Montréal.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement \$1.00 par année

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats

Le N^o. 2 sous

Bureau de Correspondance

COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVE
—
LETTRES
—
SCIENCES
—
LITTÉRATURE,
—
POÉSIE,
—
VERSIFICATION
—
PRÉPARATION
—
AUX
—
EXAMENS

BUREAU DU JOUR
DE 10 H. A. M. à 5 H. P. M.
8, rue Saint-Laurent, 8
TÉLÉPHONE MAIN 4735

AUGUSTE CHARBONNIER

BUREAU DU SOIR
DE 6 à 10 H.
56, Parc Lafontaine, 56
MONTRÉAL

COURS PRIVÉ
—
MUSIQUE
—
PIANO
—
ORGUE
—
CORNET
—
ETC.
—
CHANT
—
ET
—
HARMONIE

LETTRES
(Discretion parfaite)
D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....

COMPLIMENTS
(en prose, en vers, en musique.)
De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'Argent, de Noces d'Or, de Noces de diamant, etc., etc..

ANNONCES
(en prose, en vers, en musique.)
originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.

ELOQUENCE
Discours politiques ou autres, — à l'importe pièce.

MUSIQUE
(Chant)
Mélodies, Romances, Chansons, etc....
(Notes au Vol)
(Instruments)
Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc..
—
Idées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

VITE ET TRES BIEN. VENEZ NOUS VOIR. SATISFACTION GARANTIE. ECRIVEZ ET TELEPHONEZ.

Les Echos du Mont-Royal RECUEIL de 30 CHARMANTES CHANSONNETTES NOTÉES et 30 jolis contes formant une magnifique brochure de 180 pages, avec préface et portrait de l'auteur, AUGUSTE CHARBONNIER. En vente au PASSE-TEMPS. Prix 50 cts; par la poste, 55 cts.

LES Cafés Comte Saint-Marc Java, Moka La Créole. Sont les MEILLEURS. Demandez-les à votre épicié.

444, RUE ST-PAUL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 50c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & CIE, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'Armée et des Conservatoires belges.

JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & CIE, de Paris. COUESNON & CIE, de Paris.

MUSIQUE VOCALE Opéras, Opérettes, Romances, Chansonnettes, Chœurs, etc.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale. 38 Notre-Dame-Ouest TEL. MAIN 2466 MONTREAL

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

COUPON DE PRIMES

No 359
26 déc. 1908